

Rapports entre Augustiniens et Dominicains portugais avec les Dominicains arméniens au XVII^e siècle

par ROBERTO GULBENKIAN

Les péripéties du voyage du Dominicain arménien Frère Azarias Fridon, de son diocèse de Nakhitchevan, en Arménie Majeure, à Rome, durant les années 1601/4, sont connues grâce à l'ouvrage de Frère Gravina, OP, *Breve descrizione dello stato della christianita e della religione di S. Domenico nella provincia d'Armenia. Cavata dall'antichi Scrittori e della moderna relatione data dal Reverendissimo Monsignore Fr. Azaria Fridone Armeno Arcivescovo di Naxivan Domenicano à N. S. Papa Clemente VIII l'anno MDCIII. Per il R. P. Fr. Domenico Gravina di Napoli, Lettore di sac. Theol. Compagno del M. R. P. M. Procur. Gen. dell'Ordine de' Predicatori. In Roma appresso Luigi Zanetti MDCV*¹.

On a toutefois peu d'information sur le voyage qu'il entreprit par la suite de Rome à Madrid, après avoir été consacré Archevêque de Nakhitchevan le 9 mai 1604 par le Pape Clément VIII et reçu le Pallium le 4 juillet de la même année.

On sait seulement qu'il s'était rendu en Espagne afin de recueillir des aumônes pour son diocèse en Arménie Majeure et qu'il mourut durant le voyage de retour à Rome le 7 janvier 1607 sans avoir pu rejoindre sa terre natale. Azarias Fridon, archevêque de Nakhitchevan, fut inhumé dans la Ville Eternelle dans l'église de Sainte Marie l'Égyptienne, alors réservée aux Arméniens ; son épitaphe se trouve aujourd'hui dans l'église de Saint Nicolas de Tolentino².

Cependant un Frère Prêcher Portugais, João dos Santos, dans un

¹ L'ouvrage du Frère Domenico Gravina relate dans les chapitres VII et VIII le voyage aventureux du Frère Azarias en base des renseignements que ce dernier lui a fournis.

² C'est principalement au Père Mekhitariste de Venise *Leonce Alichan*, Sissakan (en arménien) Venise 1893, et au Père *van Oundenrijn*, O. P., cf. particulièrement « Bishops and Archbishops of Naxivan » dans: *Archivum Fratrum Praedicatorum*, Vol. VI, 1936 Rome, et: *Linguae Haicanae Scriptorum*, Berne 1960, que l'on doit les informations les plus détaillées à propos du Frère Azarias Fridon comme les études les plus complètes sur l'histoire des populations arméniennes de Siounie qui dès le XVI^e siècle s'unirent religieusement à Rome sous l'influence du Frère Prêcher Bartolomeo de Podio et plus tard de la Congrégation Arménienne des Frères Uniteurs fondée en 1331 afin de promouvoir l'union de l'Église Arménienne au Saint Siège de Rome. En 1583 les Frères Uniteurs furent agrégés à l'ordre des Dominicains, dont ils avaient la constitution et l'habit tout en suivant les règles de Saint Augustin.

ouvrage publié en 1609 au Portugal³ nous apprend qu'il rencontra le Frère Azarias Fridon à Lisbonne en 1606 et relate les entretiens qu'il eut avec lui alors que ce dernier séjournait dans le Couvent de Saint Dominique dans l'attente de pouvoir embarquer pour les Indes.

João dos Santos, lui, en revenait après avoir résidé en Éthiopie Orientale pendant onze ans auparavant. Né à Evora, il était entré dans l'ordre des Frères Prêcheurs en 1584, puis mû par un zèle missionnaire fervent il était allé prêcher l'Évangile en Orient. De retour à Lisbonne en 1606, Frère João dos Santos dut sentir vibrer sa fibre missionnaire à nouveau en écoutant la relation dramatique de l'Archevêque de Nakhitchevan ; il retournera plus tard aux Indes, finissant ses jours au couvent dominicain de Goa en 1622⁴.

Les précisions apportées par Frère João dos Santos éclairent d'un jour nouveau la visite de Frère Azarias Fridon dans la péninsule ibérique. S'il s'était bien rendu à Madrid pour y recueillir des fonds, on constate qu'il avait aussi des raisons encore plus profondes de continuer son voyage jusqu'à Lisbonne afin d'essayer de rejoindre son diocèse de Nakhitchevan par les voies plus sûres des Indes et de la Perse. Frère Azarias avait quitté sa province en 1602 pour se rendre à Rome par la voie terrestre à travers la Turquie « afin de faire obédience au Pape comme ont obligation de le faire chaque trois ans les dominicains Archevêques d'Arménie, soit eux-mêmes, soit par l'entremise d'autres religieux »⁵. Son voyage aller avait eu lieu avant l'ouverture des hostilités entre Chah Abbas Ier et le Grand Turc mais celles-ci battaient depuis leur plein et Frère Azarias savait qu'il serait dangereux sinon impossible de refaire le même chemin en sens inverse par la voie terrestre⁶ ; soucieux de rejoindre son diocèse au plus tôt il envisagea, alors qu'il

³ *Ethiopia Oriental e Varia Historia de coisas notaveis do Oriente. E da Christandade que os Religiosos da Ordẽ dos Pregadores nelle fizerão. Composta pello P. Fr. Joan dos Santos da mesma Ordem, naturel da cidade de Evora. Dirigida ao Excelentissimo S. Dom Duarte, Marques de Frechilla, & Malagon & C. Impressa no Convento de S. Domingos de Evora com Licença do S. Officio, & Ordinario, & Privilegio Real. Por Manoel de Lyra. Anno de 1609.*

⁴ Biographie de Frère João dos Santos cf. *Barbosa Machado*, Biblioteca Lusitana, Coimbra 1696, T. II, p. 748, et *Innocencio da Silva*, Dicionario Bibliographico Portugues, Lisboa 1860, T. 4, pp. 33-34.

⁵ *Santos*, op. c. L. I. Ch. III fls 6 v^o et 7 r^o.

Alichan, op. c. pp. 392-3 nous dit de son côté que « le Pape avait ordonné que les évêques devaient se présenter devant lui tous les huit ans ». Sous le Pontificat de Sixtus V (1525-1590) Azarias Fridon était venu à Rome pour une visite « ad limina » en représentation de son oncle Nicolas Fridon archevêque de Nakhitchevan et en était reparti en 1587. Cf. *Oudenrijm*, Bishops, op. c. pp. 172 et 191.

⁶ De toutes les manières, avec ou sans guerres, la route par la Turquie avait toujours ses dangers, si l'on en juge par les péripéties du voyage retour du successeur de D. Azarias, l'Archevêque Mathieu Érasme consacré à Rome le 22 octobre 1607. Celui-ci s'en fut rejoindre son diocèse de Nakhitchevan en compagnie d'un frère laïc dominicain passant par la Sicile, puis faisant la traversée de la Méditerranée jusqu'à Alexandrette. De là, à la

était en Espagne, d'emprunter la voie maritime. Il prit alors la route de Lisbonne séjournant au Couvent de Saint Dominique dans l'attente d'embarquer pour les Indes. Toutefois la volonté de Dieu en fut autre car l'Archevêque de Nakhitchevan ne put entreprendre son voyage par mer parce que, en cette année de 1606, les navires portugais à destination de Goa ne purent quitter la barre de Lisbonne, bloquée par la flotte hollandaise⁷. Frère Azarias dut se résigner à retourner à Rome où il mourut en 1607, « en terminant les épreuves de sa pérégrination avec beaucoup de marques de saint, digne d'être appelé martyr... »⁸

L'ouvrage du Frère João dos Santos, publié au Couvent de Saint Dominique à Evora en 1609, comprend deux parties entièrement distinctes, l'une relative à l'histoire de l'Éthiopie Orientale et l'autre concernant l'Histoire variée de choses notables de l'Orient. La première partie éveilla un certain intérêt puisqu'elle fut seule à être traduite en français en 1684 par Gaetan Charpy, cleric régulier Théatin⁹. C'est toutefois dans la seconde partie, apparemment demeurée inconnue des historiens dominicains qui se sont penchés sur les activités des Frères Prêcheurs en Arménie Majeure, que l'auteur traite de ce sujet et relate ses entretiens avec l'Archevêque de Nakhitchevan. Après un chapitre d'introduction se référant « Aux Premiers Religieux de l'Ordre des Prêcheurs qui allèrent dans les parties de l'Orient et s'en furent au Cathay comme Ambassadeurs du Pape Innocent IV », Frère

mi-janvier 1608, ils se joignirent à une caravane de marchands qui se rendaient à Alep; avec eux voyageaient aussi deux religieux Carmes Déchaussés, les P. P. Redempt de la Croix et Begnin de Saint Michel qui allaient en Perse. Peu avant d'arriver à Alep, la caravane fut attaquée par un groupe de bandits qui volèrent et blessèrent nombre de ses membres, dont le frère arménien dominicain qui eut une jambe transpercée par une flèche. Fort heureusement et bien que sa blessure s'infecta, il s'en guérit rapidement – selon le chroniqueur – grâce à l'intervention du P. Redempt qui appliqua sur la jambe blessée une relique de la « Béate Mère Thérèse », un morceau de tissu qui avait enveloppé le pied droit de la Sainte. Cf. *P. Fr. Florencio del Niño Jesus C. D.*, Biblioteca Carmelito-Teresiana de Misiones, T. III : En Persia, Pamplona 1930, pp. 49–50. De même en 1623 dans la partie du voyage de Constantinople à Abaraner, 3 religieux dominicains, le Frère italien Gregorio Orsini, et les Frères arméniens Augustin Bajenc et Nicolas furent attaqués par une bande de voleurs tuant Frère Nicolas et blessant grièvement les deux autres. Cf. *C. Alonso*, Angel Maria Cittadini, O. P., Arzobispo de Naxivan († 1629), Roma 1970, p. 78.

⁷ Santos, op. c. fl. 7 r°. Cf. *A. Botelho de Sousa*, Subsídios para a historia militar maritima da India, Lisboa 1948, Vol. II (1605–17), p. 71 : « No ano de 1606 não partiram naus para a India por lhes tomar uma armada holandesa a boca do Tejo onde esteve até passar o tempo da navegação. A armada que devia partir sob D. Jeronimo Countinho compunha-se de 3 naus e 8 galeões. »

⁸ Santos, op. c. fl. 7 r°.

⁹ Histoire / De / l'Éthiopie / Orientale, / Composée en Portugais par le R. Père / Jean dos Santos, Religieux / de l'Ordre de S. Dominique: / Et traduite en François par le R. P. Dom / Gaetan Charpy, Masconnois, / Clerc Régulier Théatin.

A Paris, André Cramoisy, 1684.

Il y eut à Lisbonne une nouvelle édition séparée intitulée: *Ethiopia Oriental*. Lisboa 1891. 2 volumes de 479 et 390–1 pages.

João s'occupe des sujets qui nous intéressent dans les trois chapîtres suivants. Dans le deuxième, intitulé « Da Christantade de Armenia fundada pollo Bispo dom Frey Bertholameu de Parma Bolones¹⁰ Religioso da Ordem dos Prêgadores », Frère João dos Santos précise que ce qu'il relate résulte « des livres qui circulent, imprimés en italien par ordre du Pape Clément VIII, lesquels furent transcrits d'une copie authentique, qui lui est venue d'Arménie, tirée du propre original qui se trouve dans les archives de cet archevêché » de Nakhitchevan. Dans le troisième chapître « Das persiguições que os Christãos de Armenia padecerão por via dos Turcos. E do martyrio do Bispo D. Fr. Bertholameu, & d'outros Religiosos de S. Domingos » l'auteur nous dit avoir recueilli tous ces renseignements de l'Archevêque de Nakhitchevan, Frère Azarias Fridon, lequel lui affirma qu'ils étaient tels que cela avait été enregistré dans les archives de son diocèse. On peut clairement déduire que ce dernier mit l'ouvrage du Père Gravina à la disposition de Frère João, lui relatant également de vive voix les tourments à lui infligés par les Turcs alors qu'il était Supérieur d'un couvent en Arménie Majeure. A l'appui des déclarations de Dom Azarias, Frère João tient à témoigner que « lui-même vit les marques de ses blessures comme tant d'autres religieux de la Province de Portugal ». Il décrit l'Archevêque de Nakhitchevan comme un religieux plein de zèle et dévotion, très austère et pénitent.

L'ouvrage du Frère João dos Santos nous apporte également des informations utiles pour l'histoire des communautés arméniennes catholiques et des couvents arméniens dominicains de la région de Nakhitchevan et d'Erentchag au début du XVIIème siècle. En effet, dans le chapître IV, intitulé « De hũa relação que os Padres de S. Agostinho, que forão a Persia, mandarão ao Arcebispo de Goa, Dom Frey Aleyxo de Meneses », il transcrivait de ladite relation manuscrite rédigée en 1604 par deux religieux portugais de l'ordre de Saint Augustin la partie qui concernait « A Christantade dos Religiosos de S. Domingos »¹¹.

Frère João dos Santos préférait la publication dudit extrait dans ces termes :

« Durant l'année 1604 s'en fut pour ambassadeur auprès du Grand Sophi de Perse par ordre du Pape Clément VIII le Père Francisco da Costa accompagné de deux religieux du glorieux Père S. Augustin qui y restèrent ; ils sont très favorisés par le Roi et ont déjà fondé une maison à Ispahan, ville principale et résidence de la Cour, où ils disent la messe et sans entrave quelconque ils font des chrétiens. Ces religieux relatant leur voyage et le succès des guerres du Sophi avec le Turc de l'an 1603 à 1604 écrivirent conjointement ce qu'ils virent de la Chrétienté d'Arménie et envoyèrent la relation de tout à l'Archevêque de Goa, Dom Fr. Aleyxo de Meneses, dont la

¹⁰ Cf. infra note 56.

¹¹ Cf. *Santos*, op. c. fls. 7 à 9.

transcription est la suivante à propos de ce qui se réfère à la chrétienté des religieux de Saint Dominique. »¹²

Avant d'en donner le texte portugais, il est nécessaire de préciser que les deux religieux de l'Ordre de Saint Augustin, PP. Belchior dos Anjos et Guilherme de Santo Agostinho, qui sont les protagonistes de cette relation, n'avaient pas accompagné en Perse le Père Francisco da Costa mais l'Ambassadeur Luis Pereira de Lacerda qui s'était rendu auprès de Chah Abbas Ier en 1604 par ordre de Philippe II d'Espagne¹³. Francisco da Costa, un ex-Jésuite, natif de Goa, avait entrepris sa mission diplomatique en Perse par ordre de Clément VIII en 1601 et y était arrivé en 1602 en compagnie de Diogo de Miranda, un laïc, lui aussi originaire des Indes¹⁴.

Dans la même année de 1609 où Frère João dos Santos publie dans son ouvrage l'extrait relatif à « A Christandade dos Religiosos de S. Domingos », la relation complète intitulée « Relaçam da Christandade antiga da Persia & da Armenia, que os Religiosos virão, & do mais que alli passarão. » était reproduite dans un livre imprimé à Lisbonne sans nom d'auteur, avec le titre *Breve Relaçam D, Algumas Cousas mais notaveis, que os Religiosos de Sancto Agostinho fizerão na Persia em serviço da Sancta Igreja Romana, & de sua Magestade até o Anno passado de 1607. Que mandou fazer o Padre Provincial de S. Agostinho. Impressa com licença da Sancta Inquisi-*

¹² Par une lettre écrite de Djoulfa le 8 novembre 1604 et remise à une caravane de marchands arméniens se rendant à Alep, les Pères Belchior et Guilherme avisèrent leurs supérieurs à Lisbonne qu'ils préparaient une relation de ce qu'ils avaient vu « de la chrétienté » jusqu'à leur arrivée au Camp du Chah de Perse le 22 octobre 1604 et au retour, repassant par Djoulfa d'où ils écrivaient et donnaient un résumé de leur relation. Cette lettre qui se trouve au Portugal dans les Archives du district de Braga a été publiée par C. Alonso, OSA, « Documentación de las misiones agustinianas en India y Persia », *Analecta Augustiniana* XXXIII, Roma 1970, pp. 353-356. Bien que ladite lettre dut parvenir à ses destinataires au cours de l'année 1605 la relation elle-même envoyée via Goa n'arriva au Portugal qu'en septembre ou octobre 1606 alors que l'Archevêque de Nakhitchevan s'y trouvait déjà.

¹³ Cf. Roberto Gulbenkian, *L'Ambassade en Perse de Luis Pereira de Lacerda et des Pères Portugais de l'Ordre de Saint-Augustin, Belchior dos Anjos et Guilherme de Santo Agostinho. 1604-1605*, Lisbonne 1972.

¹⁴ Cf. infra note 15 *Breve Relaçam*, fls. 21 r^o-23v^o, lettre de Philippe II à Dom Joseph de Mello, Agent de Rome, datée Valhadolid 27 novembre 1604 dans laquelle le Roi lui demande d'informer Sa Sainteté des quelques différends qui eurent lieu entre Francisco da Costa et Diogo Miranda, Portugais que Sa Sainteté a envoyés auprès de Chah Abbas « d'où résulta le peu de satisfaction qu'ils donnèrent dans ce pays ». Le Roi suggérait que son Agent à Rome en avisant le Pape de ce qui s'était passé « et pour que ceci n'arrive pas à nouveau, que quelque soient les personnes qu'il enverrait, étant Portugais, Sa Sainteté s'informe en premier auprès de Joseph de Mello pour s'assurer de leurs qualités et manières de procéder ». Voir aussi : C. Alonso, « Documentación inedita para uma biografia de Fr. Alejo de Meneses, O. S. A., Arzobispo de Goa (1595-1612) », *Analecta Augustiniana*, Vol. XXVII, Rome 1964 ; cf. p. 308 résumé de la lettre de Goa du 13 février 1605 de Fr. Aleixo de Meneses au Pape dans laquelle il relate la conduite scandaleuse de Francisco da Costa et de Diogo de Miranda.

ção. *Em Lisboa. Por Vicente Alvarez. Anno 1609*¹⁵. Il semble que l'impression de l'ouvrage de Frère João dos Santos précéda de peu la publication de la « Breve Relaçam »¹⁶ et que par conséquent il fut le premier à faire connaître la partie de la relation des PP. Belchior dos Anjos et Guilherme de Santo Agostinho qui traite de la « Christandade dos Religiosos de S. Domingos ». Si, toutefois, cette relation était pour ainsi dire identique dans les deux ouvrages, on y trouve de nombreuses différences avec le manuscrit « Relaçam das Cousas da Christandade que vimos na Persia e na Armenia » qui se trouve à la Torre do Tombo de Lisbonne¹⁷.

En 1610, Frère Georges Maigret, Prieur de Saint Augustin à Liège, donnait dans cette ville une traduction française de la « Breve Relaçam », amplifiée d'autres relations¹⁸.

Dans la troisième partie, parue en 1678, de « Historia de S. Domingos, particular do Reino e Conquistas de Portugal »¹⁹, Frère Luis de Sousa honore la mémoire de trois religieux de l'Ordre de Saint Augustin, Belchior dos Anjos, Guilherme de Santo Agostinho et Diogo de Santa Ana, dont les lettres qu'ils écrivirent de Perse « servirent à la composition d'une Relation

¹⁵ L'ouvrage, que nous désignerons désormais « Breve Relaçam » (très rare, on en connaît aujourd'hui un seul exemplaire) était généralement, mais faussement attribué à P. António de Gouveia OSA. A ce sujet, cf. R. Gulbenkian, « O Padre António de Gouveia e a autoria da « Breve Relaçam » de 1609 sobre a Persia » dans: *Alquios do Centro Cultural Português*, Vol. VIII, Paris 1974.

¹⁶ L'ouvrage de João dos Santos bien que publié en 1609 fut imprimé en 1608, comme on le constate à la fin de l'ouvrage par l'indication : « Impresso no convento de S. Domingos de Evora, com licença da Santa Inquisição, & Ordinario, & privilégio Real. Por Manuel de Lyra. Anno 1608 », tandis que la « Breve Relaçam » dut être imprimée seulement au début 1609 considérant que les permissions d'imprimer données par le Saint Office sont datées des 16 et 17 décembre 1608.

¹⁷ Archives Nationales de la Torre do Tombo, A.N.T.T. Lisbonne, Livraria Miscelaneas, MS 1113, fls. 120-124 (Nouvelle numération fls. 219-223 r°). *António Baião*, *Itinerários da Índia a Portugal por Terra, Coimbra 1923*. Dans la préface Baião reproduisait comme inédit le manuscrit en question avec ce bref commentaire : « narration naïve et touchante d'un religieux anonyme et croyant du début du XVIIème siècle ».

Gulbenkian, *Ambassade de Lacerda*, op. c. texte portugais pp. 143 à 151 et traduction française annotée pp. 81 à 94.

¹⁸ *Georges Maigret*, *Briefves Relations des progrès de l'Evangile au Royaume des Perses en la conversion des Mores, préparation des Perses à la mission Evangélique, & en la réunion des Arméniens avec l'Eglise de Rome par les Frères hérémistes Religieux de Saint Augustin*. — Item. *Les grandes conquestes du grand Roy de Perse sur nos communs ennemis les Turcs*. — A Liège, Chez Christian Ouwerx, Impr. juré de S. Alteze M.D.C.X.

¹⁹ *Luis de Sousa OP*, *Terceira Parte da Historia de S. Domingos, particular do Reino e conquistas de Portugal por Fr. Luis de Cacegas, da mesma ordem e provincia, e chronista d'ella. Reformada em estilo e ordem, e amplificada em successos e particularidades por Fr. Luis de Sousa, filho do convento de Bemfica. Lisboa 1678*. Cf. 3e édition, Lisboa 1866, Vol. IV, p. 297. Frère Luis de Sousa, décéda en 1632, n'ayant publié de son vivant que la Première partie de son histoire qui parut en 1623. La Seconde partie vit le jour en 1662 et la Quatrième, due non à Luis de Sousa mais à la plume de Fr. Lucas de Santa Catharina, en 1733.

que les Supérieurs de l'Ordre firent imprimer à Lisbonne en 1609 et qui circulent dans toute la chrétienté »²⁰.

Si comme l'affirme Luis de Sousa, la « Breve Relaçam » et sans doute sa traduction française eurent à l'époque une large diffusion aucun de ces ouvrages ne semble toutefois avoir retenu l'attention des auteurs qui se sont occupés de l'histoire des communautés arméniennes catholiques et des couvents arméniens dominicains du diocèse de Nakhitchevan.

Il est vrai que la description de « A Christandade de S. Domingos » donnée par les Pères Augustins était relativement succincte et ne montrait que peu ou pas de changement dans la situation de ce diocèse par rapport à celle qu'en avait faite Frère Azarias de manière détaillée en 1602 et que Domenico Gravina avait traduite en italien, amplifiée et publiée en 1605. En outre les renseignements fournis en premier par le dominicain arménien avaient soulevé le plus grand intérêt, étant venus à point pour combler une longue période durant laquelle on avait peu d'informations générales récentes sur l'état matériel et spirituel des communautés arméno-dominicaines de la province d'Erentchag. Cependant, la relation des Pères Belchior et Guilherme apportait quand même un élément nouveau important puisqu'elle avait trait à leur visite en octobre et novembre 1604 alors que ce même territoire était passé du joug turc à la domination persane.

Les deux religieux portugais avaient été ainsi au XVII^e siècle, non seulement les premiers missionnaires européens à visiter les couvents arméniens dominicains de l'Arménie Majeure mais les seuls à l'avoir fait avant le bouleversement radical qui allait résulter des mesures prises par le Chah de Perse pour enrayer une contre-attaque possible des armées turques. En effet, quelques jours après leur départ pour Qazvin où ils allaient avec l'Ambassadeur Luis Pereira de Lacerda attendre la réponse de Chah Abbas Ier à leur ambassade, ce dernier donnait l'ordre de destruction et de mise à feu des villes de Djoulfa et de Nakhitchevan ainsi que la déportation d'une grande partie des habitants de ces territoires.

Et pourtant, en voyant arriver en 1604 pour la première fois des missionnaires européens et en écoutant leurs sermons, ces religieux arméniens dominicains et leurs ouailles avaient dû se remémorer l'époque glorieuse de la prédication de Bartolomeo de Podio et se nourrir de l'espoir d'une amélioration de leur sort, alors qu'ils étaient libérés de l'oppression turque et que le nouveau maître Chah Abbas paraissait avoir estime et considération pour ces religieux portugais et la puissance qu'ils représentaient²¹. Quant aux

²⁰ Luis de Sousa, cf. op. c. p. 297 tout en faisant une courte allusion aux nombreuses églises et monastères peuplés de religieux dominicains ainsi qu'aux bourgs et lieux en Arménie et en Perse entièrement peuplés de fidèles dans l'obédience du Souverain Pontife que les trois religieux Portugais « virent et palpèrent », ne cite pas d'après la « Breve Relaçam » mais suivant ce qu'en a pris l'Evêque de Cyrene, António Gouvea.

²¹ Quatre de ces religieux arméniens dominicains étaient même venus à Djoulfa pour demander à l'Ambassadeur Luis Pereira de Lacerda d'intercéder en leur faveur auprès du

Pères Augustins, l'impact de ce premier contact avec ces chrétiens persécutés allait les marquer profondément. Cependant ni eux, ni les Arméniens catholiques des Provinces de Nakhitchevan et d'Erentchag, ni les Arméniens de Djoulfa, ne pouvaient prévoir que quelques jours plus tard un grand nombre d'entre eux allaient connaître les affres de l'émigration forcée vers l'intérieur de la Perse.

A partir de ce moment, et bien qu'une grande partie des familles arméniennes catholiques sera autorisée à rentrer chez eux²², on assistera à une détérioration dramatique dans les conditions de vie de ces communautés. En mai 1613 deux religieux de l'Ordre des Carmes Déchaussés, les PP. Rendo da Cruz et Bartolomeo Maria de San Francisco qui se trouvaient alors en Perse furent chargés de mission auprès du Patriarche arménien Melchisedec qui résidait à Echmiadzine. Entreprenant le voyage d'Ispahan en Arménie les deux religieux eurent l'opportunité de visiter le diocèse de Nakhitchevan et de rédiger un rapport qui mettra en évidence l'état extrêmement précaire de ses habitants Arméniens catholiques²³. Ces nouvelles alarmeront le Vatican, et le Général de l'Ordre des Dominicains nommera en 1614 le Père Cittadini comme Vicaire Général des Dominicains de Nakhitchevan²⁴. Celui-ci, après s'être rendu sur les lieux, rédigera deux rapports, l'un en 1616 et l'autre en 1617, sur l'état du catholicisme en Arménie, confirmant la dégradation constante de la situation²⁵. En 1622 le Frère arménien domini-

souverain persan. Le Père Belchior se référant à cette pétition ajoutait que « Leur prierur suivit l'ambassadeur jusqu'au camp pour obtenir du Chah la rémission de quelques dettes, qui subsistaient du temps des Turcs. Mais comme l'ambassadeur ne pouvait l'aider, car il ne parla pas au roi, il repartit et nous accompagna à Qazvin où il logea avec nous ; il n'osa pas rester dans son église de peur que les Persans ne décident de lui réclamer les dettes. Et si le Chah refuse de renoncer à ce paiement, il est décidé à aller jusqu'à Goa et vivre d'aumône. » Cf. *Gulbenkian*, *Ambassade de Lacerda*, op. c. p. 90.

²² Parmi ces déracinés se trouvait un futur archevêque de Nakhitchevan, Augustin Bajenc, qui était en 1605 dans sa première jeunesse. Il décrira plus tard les souffrances endurées par les habitants des provinces d'Erentchag et de Nakhitchevan sur le chemin de la déportation avant d'être autorisés à retourner dans leurs districts. Cf. « Itinéraire du très-révérénd frère Augustin Badjetsi, évêque arménien de Nakhitchevan, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, à travers l'Europe », Traduit sur le manuscrit arménien de la Bibliothèque Royale 31, Supplément pp. 131-154 par *M. Brosset Jeune*, dans : *Journal Asiatique* Mars 1837 pp. 209-245 et Mai 1837 pp. 401-421.

²³ Cf. *Archives Propaganda Fide*, *Miscellanea diverse*, Vol. 22, fls. 229-230. « Relazione della diocesi dell'Arcevescovo di Nascivan e degli Armeni chiamati Franchi, falta d'olli Padri Carmelitani Scalzi que la visitarone. » Père Carlos Alonso OSA en a publié une partie traduite en espagnol dans son ouvrage : *Cittadini*, op. c. pp. 24 à 26. Des extraits en anglais en ont aussi été donnés dans : *A Chronicle of the Carmelites in Persia*, London 1939, Vol. I pp. 211.

²⁴ Augustin Bajenc affirme que c'est à la suite de son intervention auprès du Pape Paul V, en 1614 que le Général de l'ordre décida de nommer un Vicaire Général en la personne du Frère Paul Cittadini ; cf. *Itinéraire de Augustin Badjetsi*, op. c. p. 414.

²⁵ Les deux relations du Frère Paul Cittadini ont été publiées par *C. Alonso*, *Cittadini*, op. c. pp. 212 à 218.

cain Augustin Bajenc, qui avait accompagné le Frère Cittadini dans sa première mission, de retour à Rome, présentera lui aussi un mémorial décrivant l'état des couvents arméniens dominicains de la province de Nakhitchevan²⁶.

Alors que la plus grande partie des habitants des districts arméniens catholiques n'avaient pas quitté leurs terres natales ou y étaient retournés, les autres Arméniens, pour la plupart de Djoulfa, étaient acheminés vers Ispahan où ils arrivèrent au printemps de 1605²⁷. Les Ermites portugais de l'Ordre de Saint Augustin, seuls missionnaires européens alors établis en Perse depuis 1602, voyant arriver ce peuple désesparé ayant à sa tête le Patriarche arménien David IV, agirent comme s'ils étaient mus par un ordre de la divine providence pour la salvation du genre humain. Apportant à ces malheureux chrétiens non seulement le réconfort moral et spirituel dont ils avaient tous tant besoin pour supporter une si cruelle épreuve, ils distribuèrent tous les fonds qu'ils possédaient afin de soulager la grande détresse de ceux qui étaient les plus démunis²⁸.

Après ces dramatiques événements les religieux Augustins ne cessèrent pas cependant de s'intéresser activement aux Arméniens catholiques qui habitaient dans les districts de Nakhitchevan et d'Erentchag, d'autant plus que pendant plusieurs années ces derniers étaient restés sans archevêque. Même après l'arrivée du titulaire le Frère Arménien dominicain Mathieu Erasme en 1608, les Augustins rivalisèrent de zèle et d'ardeur avec les Carmes Déchaussés qui venaient d'arriver, envoyés en Perse par Clément VIII, dans la défense des intérêts des Arméniens catholiques tant auprès

²⁶ Arc. Prop. Fide, Vol. 382, fls. 199-206 ; Miscellanea diverse, Vol. 22 fls. 221-22. Cf. *Alonso*, Cittadini, op. c. pp. 64-5.

²⁷ *António Gowveia*, Relação en que se tratão as guerras, e grandes victorias que alcançou o grande Rey da Persia, Xá Abbás do grão Turco Mahometo, e seu filho Amethe as quaes resultarão das Embaxadas que por mandado da Catholica Real Magestade del Rey D. Felipe II de Portugal fizerão alguns Religiosos da Ordem dos Eremitas de Santo Agostinho à Persia, Lisboa 1611. Il existe une traduction française mise à jour et publiée à Rouen en 1646 sous le titre : relation des grandes guerres et victoires obtenues par le Roy de Perse Cha Abbas contre les empereurs de Turquie, Mahomet et Achmet son fils, ensuite du voyage de quelques religieux de l'ordre des Hermites de Saint-Augustin envoyés en Perse par le Roy catholique Don Philippe second roy de Portugal par le P. Fr. *Antonio de Gowveia*. Rouen 1646.

Gowvea, fol. 146, écrit que « Alguns povos de christãos Armenios, os quaes sam obedientes a Igreja Romana, ainda que roubados, & maltrados dos Persos, todavia ficaram em suas proprias casas & patrias sem serem forçados a mudar domicilio com a maior parte dos schismaticos o tinham feito. »

²⁸ *Gowvea*, Relaçam, op. c. fls. 147 à 150.

Une telle ambiance fut considérée éminemment propice à un projet d'union des Arméniens avec l'église catholique Romaine. En mai 1607 cette union sera scellée entre le Patriarche arménien David IV et les religieux de l'Ordre de Saint Augustin représentés par le Père Diogo de Santa Anna mais elle restera lettre morte en raison de la violente opposition de Chah Abbas. Cf. *Gulbenkian*, Lacerda, op. c. p. 58.

du Pape que de Chah Abbas²⁹ qui, et pour cause, prêtait une oreille plus attentive aux doléances des missionnaires européens qu'à celle des religieux Arméniens dominicains, ses sujets.

Ce n'est qu'en 1616 avec l'arrivée en Arménie Majeure du dominicain Italien Frère Paul Cittadini, Vicaire Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs puis nommé en Juillet 1627 Archevêque de Nakhitchevan, que sera rétablie la séquence des visites des religieux européens de son ordre, particulièrement après la création de la Propaganda Fide en 1622³⁰.

Antérieurement, entre 1608 et 1613, le Père Portugais Guilherme de Saint Augustin ira fréquemment visiter les districts de Nakhitchevan et d'Erentchag et vers la fin de l'année 1613 il y trouvera la mort, martyr, décapité par des cavaliers maures³¹.

De ses deux compagnons Arméniens catholiques, l'un Joseph, natif d'Abraner³² périra lui aussi, transpercé de flèches tandis que l'autre, Pierre,

²⁹ Cf. *S. Lopez - C. Alonso*, « Due lettere riguardenti i primi tempi delle missioni agostiniane in Persia », dans : *Analecta Augustiniana* - vol. XXIV (1961), p. 182. Diogo de Santa Ana dans une lettre au Pape, écrite d'Ispahan le 3 décembre 1607 suggère que la présence en Perse de Aleixo de Meneses archevêque de Goa serait de la plus grande aide pour la création d'un collège pour filles et garçons dans la ville des Arméniens-« Francs ».

De son côté Le Père Guilherme de Saint Augustin aurait obtenu de Chah Abbas une réduction des taxes pour les Arméniens catholiques, mesure de faveur dont les Carmelites revendiquent aussi le mérite ; cf. *Hartmann*, William, op. c. p. 227, note 173.

De même à la prière instante des Arméniens catholiques de Nakhitchevan les P. P. Redempt de la Croix et Barthelemy de Saint François de l'ordre des Carmes Déchaussés interviendront en 1613 auprès du Chah Abbas, alors qu'il était à Tabriz, pour obtenir le transfert du Gouverneur de la province qui les opprimait sans pitié ; cf. *Alonso*, Cittadini, op. c. p. 25.

³⁰ Après Paul Cittadini, d'autres Frères Prêcheurs italiens, Grégoire Orsini (1623), Thomas Vitale (1637) seront loués pour leurs travaux apostoliques dans cette région comme de même le P. Paul Piromalli (1631) qui deviendra en 1655 archevêque de Nakhitchevan ; cf. *Oudenrijn*, *Lingua Haicanae*, op. c. p. 50.

³¹ Sur la vie et le martyr du Père Guilherme de Saint Augustin : cf. *A. Hartmann* O. S. A., *William of St-Augustine and His Time*, dans : *Augustiniana* XX, Heverlee Louvain pp. 181-234 ; 580-636, et *R. Gulbenkian*, *Ambassade de Lacerda*, op. c. pp. 49 à 57. *António Gouveia*, *Glorioso Triunfo de tres martires españolas, dos Portugueses y frailes de la Orden de S. Augustin y uno Castellano hijo de Madrid*, Madrid 1623, cf. chapîtres X à XVII.

En 1616 l'Archévêque de Nakhitchevan Mathieu Erasme écrira aux Pères Augustins d'Ispahan et au Père Juan Tadeo de San Eliseo O. C. D., Vicaire des Pères Carmes Déchaussés dans la même ville relatant les informations qu'il a recueillies auprès des populations avoisinantes du lieu du martyr. Le 4 avril 1633 sur le même sujet son successeur Fr. Augustin Bajenc fera une déposition écrite dont l'original se trouve à la Torre do Tombo à Lisbonne. A.N.T.T. Livraria, MS N° 731, fls. 291-292 publiée par *C. Alonso*, *Misiones de la Orden de San Augustin na Georgia (1628-1639)* dans : *Analecta Augustiniana*, Roma, Vol. XXXVIII (1965) pp. 264-5.

³² Joseph d'Abraner servait depuis quatre ans au couvent des Pères Augustins à Ispahan. Très vertueux, il avait fait le jurement de ne jamais les quitter. Le Provincial lui donna l'habit de laïc, étant de ceux qui dans la constitution de l'ordre on appelle « comisos » cf. *Hartmann*, William of St. Augustin, op. c. p. 608.

laissé pour mort, survivra et pourra aller informer les habitants arméniens du village « franc » des Gegharkouni de ce qui s'était passé. Ces derniers enterrèrent séparément avec un signe distinctif les deux martyrs, dont les tombeaux seront vénérés par les Arméniens. En 1617, le Père Belchior dos Anjos se chargera de la translation du corps de son ancien compagnon mais il rencontrera une grande résistance des Arméniens qui chercheront à s'opposer à son dessein. Devant leur attachement sincère à leur « saint martyr » comme les Arméniens l'appelaient dans toute la Perse, le Père Belchior accepta de remettre à l'Archevêque Matthieu Erasme une relique, un os du bras du Père Guilherme que les religieux Arméniens dominicains remportèrent avec la plus grande révérence, tandis que les autres reliques étaient transférées à Ormuz puis à Goa au Couvent de Graça³³.

La lecture de l'ouvrage de Frère João dos Santos, reproduisant en particulier le texte rédigé par les Pères Belchior et Guilherme relatif à la chrétienté de Saint Dominique en Arménie Majeure, et décrivant aussi les tourments endurés pour la Foi par l'Archevêque Arménien dominicain de Nakhitchevan, Azarias Fridon, et ses prédécesseurs, eut semble-t-il un effet déterminant sur la vocation missionnaire du Frère Prêcheur Portugais António da Encarnação³⁴.

Celui-ci, natif d'Evora comme Frère João, après avoir étudié au Couvent Saint Dominique de cette ville, s'en fut aux Indes où il étudia les sciences scolastiques au Collège de Saint Thomas à Goa. Après avoir obtenu son diplôme de Maître en théologie en 1630, Frère António décida de retourner au Portugal par la voie terrestre, choisissant de passer par l'Arménie où les échos déjà affaiblis de la voix Evangélique de l'esprit dominicain des religieux arméniens de la province de Nakhitchevan toucha son cœur et il y resta. Il apprit l'arménien et traduisit dans cette langue les constitutions de l'Ordre des Prêchers, le Missel et le Bréviaire. Vers l'an 1641, selon le voeu des religieux arméniens qui en avaient appelé à Rome, il fut nommé et confirmé Provincial de cette province, devenant non seulement l'unique Dominicain portugais à être nommé à cette charge mais aussi semble-t-il le premier Dominicain non arménien depuis le XIV^{ème} siècle³⁵. En 1642, résidera pendant deux mois au Couvent des Pères Augustins d'Ispahan où il prêchera en arménien, en attendant de partir pour le Portugal, en raison des dissensions avec

³³ *Gulbenkian*, op. c. pp. 54–55.

³⁴ Sur António da Encarnação cf. *Barbosa Machado*, op. c., Vol. I, pp. 258–259 e *Fr. Lucas de Santa Catharina*, Quarta Parte da Historia de S. Domingos, op. c., Vol. V da 3a edição 1886, pp. 88–91.

³⁵ *Alichan*, op. c. p. 389 donne une liste des Pères Provinciaux de la Province de Nakhitchevan des Frères Uniteurs à partir de 1333 jusqu'en 1782. Les huit premiers sont arméniens et le suivant Anton le Lusitanien nommé dans les années 40 du XVII^{ème} siècle est bien António da Encarnação. Les autres Provinciaux européens furent le Polonais Angelo Smolenski en 1709 et Bernard Bergomi en 1722. Cf. infra note 11, p. 125.

l'Archevêque de Nakhitchevan, Augustin Bajenc, qui ne voulait pas que Frère António da Encarnação remplisse les fonctions de Provincial parce qu'il était lui-même, disait-il, « le Prélat de cette mission, tant du peuple que des religieux »³⁶.

Les voies du destin allaient cependant en décider autrement et la mission de Frère António auprès des Arméniens catholiques n'allait pas s'arrêter là: par une lettre d'Ispahan du 21 juin 1644 adressée à Monseigneur Francisco Ingoli, Secrétaire de la Propaganda Fide, le Père José do Rosario, O. S. A., nous apprenait que Frère António, qui était parti pour le Portugal trois ans auparavant, avait fait naufrage et était de retour à Ispahan, anxieux de rejoindre à nouveau la Province de Nakhitchevan « avec la détermination de persévérer et de s'occuper ainsi de la réforme de sa Religion et aussi de la réduction des Arméniens schismatiques »³⁷.

Frère António avait retrouvé au Couvent des Augustins à Ispahan le Dominicain Paul Piromalli qui y séjournait depuis plus de 3 mois et tous deux allaient retourner ensemble à Alindja³⁸. Après avoir fait les plus grands éloges à leur sujet, Père José de Rosário pria instamment le Cardinal Préfet de la Propaganda Fide « pour l'amour de Dieu notre Seigneur que pour le bien de tant d'âmes... de demander à la Sacrée Congrégation qu'aucun de ces deux serviteurs de Dieu ne quittent ces lieux et que l'Archevêque de Nakhitchevan les traite avec beaucoup de charité et leur donne toute la faveur et l'aide pour la réformation de ces religieux et de toute cette chrétienté qui en a grand besoin »³⁹.

En dépit des exhortations du Père José de Rosário, on retrouvera en 1650 le Frère António à Rome où il assista comme « Definidor » au Chapitre Général de l'Ordre des Dominicains. De retour au Portugal, il était élu Supérieur de la Maison des Frères Dominicains de Bemfica avant d'être nommé Député de l'Inquisition de Lisbonne et également Vicaire des reli-

³⁶ Cf. Lettre du Père José do Rosario au Cardinal Barberini, Préfet de la Propaganda Fide, datée Ispahan 13 septembre 1642, publiée par C. Alonso O. S. A., « El P. José del Rosario O. S. A. y la misión Augustiniana de Persia » dans : *Analecta Augustiniana*, Vol. XXIX, Rome 1966, pp. 290-291.

³⁷ Ibid. pp. 300-304. — Dans la lettre en question, le Père José do Rosario met aussi particulièrement en relief l'importance pour les religieux européens de bien connaître l'arménien : « Il serait aussi de grand service à Notre Seigneur que dans tous les ordres religieux qu'il y a en Perse on apprenne l'arménien et quand cela s'avère nécessaire d'aller à Alindja et là qu'ils aient le nécessaire, et les prélats ordinaires leur donnent permission pour cela, ou sinon que dans leurs propres couvents ils l'apprennent. »

Le Père Rosario nous dit aussi qu'il aurait bien aimé accompagner le Père Piromalli à Alindja, afin d'apprendre l'arménien mais qu'il faisait seulement ce que son Supérieur lui ordonnait.

³⁸ M. J. *Saint-Martin*, *Memoires Historiques et Géographiques sur l'Arménie*, Paris 1818. T. I, p. 146 : « il paraît que les Persans donnent actuellement le nom d'Alindja à toutes les contrées qui environnent Nakhitchevan. »

³⁹ Cf. supra note 36, pp. 300-302.

gieuses du Sacrement. En 1662 Frère António da Encarnação se chargeait de la publication de la seconde partie de l'Histoire de Saint Dominique par le Frère Luis de Sousa et rédigeait le Prologue et la vie de l'auteur, apportant aussi des additions comme la description du Couvent de Bemfica dont il avait été le Supérieur. Frère António da Encarnação mourut le 15 octobre 1665 et on lui donna sépulture dans le Chapitre de l'Eglise de São Domingos de Lisbonne⁴⁰.

Avant de clore ce chapitre des relations des Frères Prêcheurs portugais et des communautés arméno-dominicaines il reste à éclaircir un point intrigant. Bien qu'il soit hors de question qu'aucun religieux dominicain-portugais n'ait jamais été consacré archevêque de Nakhitchevan, le Frère Prêchur Lucas de Santa Catarina cite curieusement « D. Fr. Agostinho das Chagas, nommé par le Pape Urbain VIII et décédé en 1653 »⁴¹.

Or, il est incontestable que le Dominicain arménien Augustin Bajenc fut consacré Archevêque de Nakhitchevan en 1629 par le Pape Urbain VIII et qu'il mourut en 1653. Il ne semble faire aucun doute que Frère Lucas se réfère à la même personne et on peut alors se demander comment a-t-il pu lui attribuer une origine portugaise et lui donner l'appellation d'Agostinho das Chagas? Il est fort possible que Augustin Bajenc ait assumé ce nom portugais durant les années 1607 et 1608 alors âgé de 15 à 16 ans, étant laïc, il servit pendant quelques temps les religieux de l'Ordre de Saint Augustin à Ispahan⁴². Le nom de Agostinho das Chagas, c'est-à-dire des douleurs ou des afflictions, pût bien lui être donné en considération des souffrances qu'il endura en 1605 durant la transmigration forcée des Arméniens et qu'il a lui-même décrit dans son itinéraire⁴³.

Il est aussi fort probable que c'est à lui que se réfère – sans le nommer – Père Diogo de Santa Ana qui nous dit qu'il rencontra en 1607 un jeune Arménien d'Abaraner, de quinze ans d'âge qui désirait devenir religieux

⁴⁰ Quant au Frère Paul Piromalli après de nombreuses vicissitudes il sera capturé en 1654 par des pirates Africains, en Méditerranée alors qu'il retournait en Italie. Libéré, il se rendait à Rome où la nouvelle du décès de l'Archevêque de Nakhitchevan Augustin Bajenc l'ayant précédé, il était élu son successeur le 14 décembre 1655. Le nouvel archevêque titulaire ne rejoignit son diocèse qu'en 1657 mais ne s'entendant particulièrement bien avec les dominicains arméniens il retourna à Rome en 1662 et mourut en 1667.

⁴¹ *Lucas de Santa Catharina*, op. c. p. 435 : « D. Fr. Agostinho das Chagas, Portuguez foi eleito por Urbano VIII Arcebispo de Naxivan na Armenia, em que resplandecio sua grande capacidade, prudencia, e zelo, falecendo com opinião de irreprehensivel Prelado pelos annos de 1653. »

⁴² Lettre du Père Ambrosio dos Anjos écrite de Georgie le 29 juin 1628, cf. fol. 61 : Breve relacam das christandades que os religiosos de N. Padre Sancto Agostinho tem a sua conta nas partes do Oriente, do fruyto que nellas se faz, tirada principalmente das cartas que nestes annos de lá se escrevem; em que se contem cousas muy notaveis. – Lisboa 1630; cf. aussi *Antonio da Silva Rego*, Documentação para a historia das Missões do Padroado Português d Oriente, Vol. 12, p. 204.

⁴³ Cf. supra note 22.

de l'Ordre de Saint Dominique et qu'il instruisait et préparait pour entrer plutôt dans son Ordre de Saint Augustin⁴⁴.

Augustin Bajenc quitta Ispahan à la suite de l'Ambassadeur Robert Sherley en Février 1608 à destination de Rome via la Moscovie. S'étant séparés à Cracovie, Augustin Bajenc se rendit seul à Lisbonne en 1610 où il resta dix jours durant lesquels il ne manqua pas sans doute de contacter les religieux de l'Ordre de Saint Augustin et ceux de Saint Dominique, peut-être même sous l'appellation de Agostinho das Chagas.

S'il en fût ainsi, il dût cependant abandonner totalement cette dénomination après avoir été ordonné prêtre dominicain à Rome le 3 avril 1614⁴⁵.

Après ce bref aperçu des relations des religieux arméniens dominicains avec les religieux portugais du même Ordre et ceux de Saint Augustin, on trouvera dans les pages suivantes la partie du texte de la « Christandade dos religiosos de S. Domingos » des Pères Belchior et Guilherme telle que l'a reproduite Joãa dos Santos et où celui-ci précisait que cette description était en beaucoup de points très conforme à celle que lui avait donnée l'Archevêque Azarias Fridon⁴⁶. João dos Santos avait cependant noté une différence entre les deux sur le mode du martyre de Bartolomé de Podio, et il

⁴⁴ López – Alonso, op. c. p. 180 ; cf. : Lettre de Diogo de Santa Ana au Pape écrite d'Ispahan le 3 Décembre 1607 dans laquelle le religieux de l'ordre de Saint Augustin relate son voyage en Juin de la même année dans la région de Nakhitchevan et de Chamakhi à la recherche du Chah Abbas et nous dit alors qu'il traite des Arméniens appelés « Francs ».

« Ho trovato per questo viaggio un giovane di molto garbo figlio di Armeno, della Villa principale, chiamata Albaraviz (sic) il quale possiede tres lingue : la persiana, la turchesca et l'armena ; e le scrive tutte tre. Egli s'andava allevando per farsi religioso di San Domenico, et iu lo vo instruendo e preparando per farlo far sacerdote e religioso nostro : ma gli manca l'età non mostrando più di venti anni anchord'egli dica da XV ; ma è grande di corpo e ben affetto. Vra Santità faccia quel que conviene e sappia che il bisogno è inesplicabile. »

Or, on sait que Augustin Bajenc était au service de Robert Shirley qui accompagnait alors Chah Abbas et que Diogo de Santa Ana rencontra Shirley et voyagea quelque temps en sa compagnie. Cf. Gulbenkian, op. c. p. 138.

⁴⁵ De retour en Arménie majeure, quelques années plus tard Frère Augustin Bajenc maintiendra d'excellentes relations avec les religieux européens de l'Ordre de Saint Augustin et de celui des Carmelites. En 1628 étant Supérieur du couvent d'Abaraner il apportera aide et assistance aux religieux portugais Père Ambrosio dos Anjos et à son compagnon Pedro dos Sanctos dans l'accomplissement de leur mission en Géorgie. Cf. supra note 42 lettre du Père Ambrosio du 21 juin 1628.

Au cours de cette même année Augustin Bajenc fut désigné pour succéder à Mathieu Erasme comme archevêque de Nakhitchevan. Avant de partir à Rome pour recevoir la consécration épiscopale il se rendra à Ispahan pour obtenir de ses amis religieux augustins portugais et carmes déçausés des lettres de recommandation au Pape Urbain VIII. Cf. Alonso, Cittadini, op. c. p. 143.

Plus tard en 1633, il rédigera à la demande des Pères Augustins une déposition écrite sur le martyre de Guilherme de Santo Agostinho. Cf. Alonso, Analecta Augustiniana, op. c., Vol. XXXVIII, pp. 264-5.

⁴⁶ Santos, op. c. f. 9 r°.

ne manqua pas de demander des précisions à l'Archevêque de Nakhitchevan qui lui permirent de réconcilier les deux récits⁴⁷. Bien qu'à la fin de la citation João dos Santos nous dise que ce sont « les paroles de la relation que les Pères de Saint Augustin ont envoyées de Perse », on peut se demander si Azarias Fridon en prenant connaissance n'a pas suggéré d'ajouter quelques précisions et de supprimer certains passages ? C'est ce que l'on peut valablement supposer en comparant le texte de cette relation, reproduite durant la même année de 1609 d'une manière identique par João dos Santos et le compilateur de la « Breve Relaçam » avec celui du manuscrit de la Torre do Tombo. Ce dernier qui pourrait bien être l'original, montre des différences assez significatives avec le texte publié qui justifierait l'intervention possible de l'Archevêque de Nakhitchevan. Nous avons par conséquent indiqué en *italique* ce qui n'existe pas dans le manuscrit de la Torre do Tombo et nous avons signalé par des notes chaque fois qu'il apparaît des suppressions ou des substitutions importantes de mots ou de phrases entières.

A Christandade dos Religiosos de S. Domingos

« Estando nos em Julfa entrarão polla porta do Embayxador quatro homẽs com suas toucas, & cabayas, & por çima das cabayas hũs escapularios brancos, & por capas hũ modo de gabões de mangas pardos, os quaes vinhaõ de hũas aldeas, que estauão dalli a tres ou quatro legoas, pedir ao Embayxador que fallasse por elles ao Xà, que lhes aliviasse o grave jugo com o que o Turco os tinha opprimido. Estes eraõ todos sacerdotes, & frades da ordem de S. Domingos, & obedientes à Igreja Romana conforme a sua informação, da qual ha perto de trezẽtos annos⁴⁸ que lhe vem os Prelados, & por essa rezão se chamão Francos, ã differença dos outros Armenios, *que obedecẽ ao Patriarcha dos Armenios & sã schismaticos*⁴⁹. Desejey eu de ver as suas igrejas, & Christandade, & vendo que o Embayxador não queria torcer duas legoas de caminho, me adiantey hũa jornada com meu companheiro, & tres soldados, & me fuy com estes quatro padres, & chegamos o mesmo dia àtarde a hũa aldea grãde, *ou pera melhor dizer villa*⁵⁰, & pollas ruas sayrã os Christãos a nos beijar a mão. Chegados à igreja sayrã a receber todos os

47 Ibid. fl. 9 v°.

48 MS: Archives Nationales de la Torre do Tombo (ANTT) : 400 annos. – 300 ans est plus exact, que l'on se réfère à l'arrivée en Orient en 1318 des Frères Prêcheurs Bartolomeo de Podio et Pedro d'Aragon ou bien de la fondation en Arménie en 1331 de la Congregation des Frères Uniteurs.

49 On peut supposer que c'est une précision que l'Archevêque de Nakhitchevan avait tenu à apporter pour bien se différencier du Patriarche Arménien.

50 Idem – Il se réfère ici au bourg de Abraner, Abbaraner, Aparan ou Aparaner qui est situé sur la rive occidentale de la rivière Erantchag environ trois lieues de Nakhitchevan. Il y avait un important couvent qui depuis la fin de XVIème siècle était devenu la résidence de l'Archevêque de Nakhitchevan. Celui-ci ainsi que les habitants Arméniens

padres, q̄ erãõ sete⁵¹, com muito amor. Entrando nella, achey logo agoa benta (*de que os schismaticos Armenios não usãõ*) & a igreja, & os altares ao nosso modo. Feita com alegria oração, por ver a fê de Christo com perfeição no meyo de Turquia, os padres nos levarãõ â sanchristia, onde nos mostrarãõ as mitras, & ornamentos do seu Bispo⁵², q̄ avia dous annos⁵³ era morto, algũs delles ricos, *mas já gastados*, & nelles as armas dos Papas que lhos deraõ. Mostraraõnos hũa crux de prata grande, feita em Roma, cõ muitas reliquias, assi do santo lenho, como de outros santos, q̄ todas vieraõ de Roma. Visto isto, nos levarãõ a dar hũa pobre refeição. Eu lhes pedi⁵⁴ que mandassem deitar hum pregãõ na aldea, que ao outro dia se ajütassem todos na igreja, por que lhe queria dizer missa, & ouvir outra sua, & fallar com elles algũas cousas : & assi ao outro dia se encheo a igreja de gente daquelles pobres, & persiguídos Christãos, & cõ muita deuação ouvirãõ a minha sinha missa & ella acabada, disse o Prior missa cantada de tres; com todas as çerimonias Romanas, sê differença algũa, salvo na lingoa, que he Armenia, & mostrar o sacerdote depois da Epistola a cruz ao povo, cantando hum Hymno, & adoralla o povo cõ muita deuação. Acabada a missa, fiz eu hũa breve pratica, consolandoos de seus trabalhos, & animando os a padeçer por Christo, & sua santa fé. E acabada a pratica, todos os que alli vieraõ, se chegaraõ a mim, hũs beijãdo o habito, outros a mão, & outros os pês, com grande alvoroço, porq̄ não tinhãõ visto naquellas terras outros padres Francos. Depois disto nos recolhemos, & eu preguntey aos padres o principio de sua Christandade, & quãtas aldeas avia de Francos, & quaes eraõ os ministros

Catholiques en butte à de mauvais traitements avait dû quitter la ville et se réfugier à Abraner, abandonnant la vieille Cathédrale bâtie par les Frères Uniteurs qui fut convertie en Mosquée. *Oudenrijn*, « Archbishops of Naxivan », op. cit. pp. 189–190. Sur le couvent de Abraner cf. *Oudenrijn*, « The Monastery of Aparan » dans: Arch. Fr. Praed., Vol. I, 1932, Rome, pp. 265–281. Cf. différentes appellations du lieu dans *Oudenrijn*, « Archbishops of Naxivan », op. cit. p. 187.

⁵¹ Cittadini relate qu'en 1616 il y avait 6 prêtres et un sous-diacre, cf. *Alonso*, op. c. p. 212. Par contre Azarias Fridon, qui avait quitté Abraner en 1602, indiquait dans son rapport au Pape Clement VIII qu'il y avait 15 religieux et 8 diacres. *Alichan*, op. cit. pp. 387

⁵² Ms. ANTT : arcebispo ; Chaque fois, par la suite le titre d'arcebispo sera substitué dans le texte par Bispo. Il est curieux mais pas impossible qu'Azarias Fridon soit responsable pour cette modification. N'est il pas nommé lui-même dans les documents concernant son élection (1602–1604) indifferemment Evêque et Archevêque. Cf. *Oudenrijn*, op. c. pp. 163–164.

⁵³ Ms. ANTT : dous ou tres annos ; Si Azarias Fridon est responsable de cette précision il semblerait donc que son prédécesseur Nicolas Fridon serait mort en 1602 ce qui en outre concorderait avec le départ du premier pour Rome pour recevoir la consécration épiscopale cf. lettre des Arméniens de Djoulfa à leur compatriotes à Alep datée 17 Juillet 1602 : *Oudenrijn*, Bishops, op. c. pp. 192–3.

⁵⁴ Ms. ANTT : E o padre Fr. Belchior lhes disse ; Dans le texte de João dos Santos, l'auteur s'exprime toujours à la première personne du singulier tandis que dans le manuscrit de la Torre do Tombo il le fait à la première personne du pluriel. En tout cas ceci confirme que le Père Belchior est le principal auteur.

dellas ? Respondeome o Prior, que avia muito perto de trezentos annos⁵⁵ que viera alli ter hum sacerdote chamado Bertholameu, o qual prêgava a fê de Iesu Christo, & cõvertendo algũas daquellas aldeas, se fora a Roma, dôde tornara feito Bispo⁵⁶, & continuando com sua prêgação, tendo jã cõvertidas sete aldeas⁵⁷, em hũa que ainda era a metade de infieis, lhe deraõ peçonha, & o mataraõ⁵⁸, & que este bemaventurado padre os ensinara a ser obedientes

⁵⁵ Ms. ANTT : mas de 400 annos ; cf. infra N° 48.

⁵⁶ Bartolomeo da Bologna de son vrai nom Bartholomeo de Podio, entra dans la Congrégation des Frères Prêcheurs (comme étaient alors appelés les missionnaires dominicains). Il fut envoyé en 1318 en Orient avec ses compagnons, dont l'espagnol Frère Petros d'Aragon, et s'installa dans la région au sud-est du lac d'Ourmiah où il établit des relations avec les couvents arméniens voisins. En 1328 le supérieur arménien du couvent de Qerna près de Nakhitchevan vint séjourner près de lui. En 1330 le supérieur le Vartabed Jean de Qerna décida Bartolomeo à le suivre à Qerna où il résida durant trois ans au Couvent de la Mère de Dieu et fonda la communauté arménienne catholique de Nakhitchevan. Bartolomeo aida le Vartabed Jean à fonder en 1331 la Congrégation des Frères Uniteurs qui devait avoir une longue histoire de 1331 à 1794 et dont le but était de promouvoir l'union de l'Église Arménienne au Saint Siège de Rome. En 1583 les Frères Uniteurs furent agréés à l'Ordre Dominicain dont ils avaient les constitutions et l'habit tout en suivant les règles de Saint-Augustin. Bartolomeo de Podio ou de Bologne mourut à Querna le 15 août 1333 et fut enseveli dans l'église du couvent de Qerna. Cf. art. « Bartolomeo de Bologna » cols. 878-880 sous la signature de Niccolò Del Ré dans *Bibliotheca Sanctorum*, T. II, Istituto Giovanni XXIII nella Pont. Lateranense 1962. Cf. aussi Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, T. VI, 1932, col. 981, Barthélémy de Bologne. Dans ce dernier article l'auteur lui donne le nom de Abaliati que Niccolò Del Ré considère qu'il provient d'une confusion avec « Bartolomeo dugli Abbagliati di Sienna » missionnaire dominicain qui fut évêque de Tabriz. Le vrai Bartolomeo de Podio fut aussi identifié par erreur avec un autre dominicain appelé Bartolomeo Parvo.

⁵⁷ Selon la relation du Fr. Azarias Fridon, en 1602 il y avait en Arménie dans la région de Nakhitchevan et des environs 12 couvents, 1830 familles catholiques représentant environ 19.000 fidèles sous la juridiction de l'Archevêque dominicain de Nakhitchevan et des religieux du même ordre qui étaient 117 (cf. tableau sinoptique dans *Alonso, Cittadini*, op. cit. p. 231). En raison de la déportation des Arméniens de Djoulfa, Nakhitchevan et des environs fin 1604 leur nombre diminua et dans la première relation du Père Cittadini en 1616 il indique seulement 22 religieux et 305 familles, toutefois dans la seconde relation de 1617 il cite 20 religieux et 40.470 catholiques. Ibid. pp. 231-232. Cf. aussi *L. Alichan*, op. cit. pp. 386 à 389 qui cite les informations données par le Fr. Azarias au début du XVII^e siècle de même celle fournie en 1656 par un dominicain arménien, le Père Nigor Nazarian qui montre que le nombre de maisons et des habitants arméniens avait beaucoup diminué.

⁵⁸ Ms. ANTT : o mataraõ com peçonha ; João dos Santos signale qu'il a relevé une différence dans la description du martyr de l'Evêque Bartolomeo Podio qu'il avait faite dans son ouvrage en foi des renseignements fournis par Frère Azarias avec celle donnée par les religieux portugais. João dos Santos avait rapporté que les Turcs étaient la cause du martyr de nombreux habitants qui refusaient de se faire Musulmans, et à la tête desquels s'était placé l'Evêque Bartolomeo « que como capitão & bom pastor se pos diante de suas ovelhas pera as defender & tirar da boca dos lobos carniceiros, e dar o sangue e vida por elles » cf. *Santos*, op. c. fl. 6 r°.

Tandis que les religieux Portugais écrivaient que l'Evêque Bartolomeo avait déjà converti sept villages « em hũa que ainda era a metade de infieis lhe derã peçonha e o mataraõ ».

à Igreja Romana; donde atè então lhe vinhão os Bispos, os quaes sempre eraõ dos frades naturaes *daquellas terras de Armenia*⁵⁹, porque morto o Bispo⁶⁰, dous frades hião a Roma, & hũ delles vinha consagrado em Bispo, como avia dous annos q̄ eraõ idos dous a Roma, & por causa das guerras com que estava o caminho impedido não vinhão⁶¹.

O seu modo de Religião não he da perfeição de Europa⁶². Os tres votos, segundo o q̄ pude alcançar, cuido q̄ os guardaõ no essencial : o provimêto dos ministros pera as aldeas, he dos mesmos padres, & ã cada hũa aldea està hum, ou dous que as cura. O Bispo he Prior sempre delles, & em sua ausencia deyxá sempre hum por Prelado, aque todos obedecem como o Prior. Eu quis ver algũas de suas igrejas das que estavão mais perto, & chegando a hũa, meya legoa nos veyo areceber hum padre velho por nome Fr. Dominico, que parecia hum santo, & creio que o sera. Este depois de çerta oraçãõ, nos mostrou hũ braço inteyro atè o cotovello, com sua mão, do glorioso Apostolo São Judas Thadeo⁶³, que nesta Persia foy martyrizado. Estava a santa reliquia pobrememente encastoada ã pao, por se evitar ser roubada dos Turcos : viase em partes a cana do braço. Assi mais nos mostrou hũa cruz de ferro larga, & grossa, a qual o santo Apostolo fez com suas mãos, estendendo o ferro como se fora cera : *Mirabilis Deus in Sanctis suis*. Nesta igreja estava sepultado o Beato Bertholameu, cuja sepultura⁶⁴ nõs vimos: tiraõ os

Frère João dos Santos tient à expliquer que les religieux de l'ordre de Saint Augustin ne s'étaient cependant pas trompé en donnant ces informations parce que Frère Azarias lui avait conté que « os schismaticos Armenios por duas vezes derão peçonha ao dito Bispo & da ultima vez que lhe derão estava elle por essa causa muito doente & nesse tempo entrarão os Turcos a primeira vez nestas terras cõ mão armada & então o matarão em odio da Fé, sabendo que era o Prelado e cabeça desta Christandade : contudo tambem se podè dizer que foi ajudada sua morte pollos schismaticos com a peçonha que lhe derão, pois com ella o chegarão a termos de morte : mas a verdade he que foy morto pollos turcos, como fica dito. » cf. *Santos*, op. c. f. 9 vº.

⁵⁹ Ms. ANTT : *frades naturais* ; Azarias Fridon a voulu sans doute préciser le caractère Arménien des lieux.

⁶⁰ Ms. ANTT : a en plus : *com as suas letras dizião Archiepiscopum Naxivensem, etc.*

⁶¹ Référence à Azarias Fridon qui partit en 1602 et n'était pas encore revenu au moment de la visite des religieux Portugais en Novembre 1604.

⁶² Ms. ANTT a en plus : *nem o Arcebispo lança aquella escapulario senão quando os ordena de sacerdotes e não ordena senão aos que servem na igreja e se crião com os padres a que elles chamão noviços.*

⁶³ Il est intéressant de noter que l'église de Qerna, cf. infra note 64, détenait un morceau du bras du glorieux apôtre St. Judas Thadée dont le tombeau se trouve selon la tradition Arménienne dans le monastère de Saint-Thadée. Le monastère appelé en Turc Kara-Kilisé (l'église noire) est situé dans la zone montagneuse de l'Azarbaydjan occidentale environ 20 kilomètres de la ville de Makou en territoire iranien. Les reliques de la tête et du bras de l'Apôtre Saint-Thadée se trouvent à Etchmiadzine. Cf. *H. F. Lynch*, *Armenia*, London, Vols. T. I., p. 269 ; cf. différentes appellations du lieu ; *Oudenrijn*, « Archbishops of Naxivan », op. cit. p. 188.

⁶⁴ L'Eglise visitée est celle de Qerna où fut enseveli Bartolomeo de Podio. Bien qu'au XVIIème siècle on attribuait de nombreux miracles à son sépulcre comme l'attestent entre autres documents contemporains de la relation de 1613 du Père Rédempt de la Croix

Christaõs della terra com q̄ saraõ de algũas infirmidades⁶⁵. Achey mais no altar hum retabolo de S. João Baptista, feito em dous pedaços, & hũ da Virgem nossa Senhora cõ seu *bento* filho. Estava a taboa hum pouco torta, porque o quiserao tambem quebrar os Turcos, & não podendo, lhe deraõ muitas cutiladas, & com a ponta da espada tiraraõ os olhos â mãy & ao filho. Os padres lhe tinhão grande deveção, & reverência, & dizião que fazia milagres⁶⁶. Estes padres saõ pobres, & suas igrejas pobrissimas, mas simples & virtuosos.

Dahi a hũa legoa me disseraõ os padres que tinhaõ o ferro da lança *que passou o lado* de Christo nosso Redemptor⁶⁷: não foy possivel por entaõ ir

O. C. D. et bien qu'on lui attribue culte public depuis des temps anciens, ce culte n'a jamais été approuvé officiellement par l'église. *Alonso Cittadini*, op. cit. p. 30, note 36. Cf. *Gouveia*, op. cit. pp. 146-147. L'église de Qerna était dédiée à la Transfiguration (Saltagh) ; cf. *Alichan*, op. cit. p. 387.

⁶⁵ Ms. ANTT : *que nos affirmarão sararem de suas enfirmidades.*

⁶⁶ Ms. ANTT a en plus : *Nos lha pedimos e o padre com muita charidade nola deu e a trouxemos conosco por entender que se averia a senhora por satisfeita dos agravos que os Turcos lhe fizerão, com os serviços que entre nos lhe farião com sua ajuda.* Il est possible que Azarias Fridon, pas tellement heureux de cette donation, préféra qu'on n'en parle pas.

⁶⁷ C'est à Chazcazen ou Schazen environ un mille et demi de Celtach, elle-même à un mille de Abraner « où se trouvait un couvent au nom de Saint Stefani qui possédait la relique du fer de lance qui avait blessé la poitrine du Christ Notre Seigneur ». Cf. *Carlos Alonso*, Cittadini, op. cit. p. 213. *Alichan*, op. cit. p. 387, appelle Khochgachen le site où se trouvait l'église dédiée à la Sainte Lance. Pour les différentes appellations du lieu cf. *Oudenrijn*, Bishops, op. cit. p. 187. João dos Santos cf. op. c. fl. 9 exprime lui-même l'opinion, quant au fer de lance dont les religieux portugais parlent « qu'il lui paraît que s'il n'est pas celui qu'ils disent il doit être celui de la lance avec laquelle fut tué S. Judas Thadée qui fut martyrisé dans ces regions ». La relique de la Sainte lance, qui a percé le côté du Christ sur la Croix se trouvait selon la tradition arménienne au monastère arménien de Ayriyank à l'ouest du lac de Sevan. On l'appelle aussi Gueghardavank (Couvent de la Lance). Le reliquaire contenant suivant la tradition la Sainte lance est un beau travail d'argenterie exécuté en 1268 à la demande du Prince Proshian de la dynastie Zakariants. Du monastère le reliquaire a été transféré au trésor d'Etchmiadzine, *Mecerian*, op. cit. pp. 268-272. Sur les doutes concernant l'authenticité cf. *Joseph Laurent*, Etudes d'Histoire Arménienne, Bibliothèque Arménienne de la Fondation Calouste Gulbenkian, Edition Peeters, Louvain 1971. Art. « Les Croisés et l'Arménie », p. 142 « Les reliques mêmes ne restèrent pas sans contester la propriété des Arméniens qui ne se firent pas faute de protester. Ainsi la Sainte lance, découverte pas les Francs dans l'église Saint-Pierre d'Antioche, n'était pas comme le prétendirent les Latins, celle-là même qui pénétra dans le corps de Dieu, laquelle était en possession des Arméniens ; mais bien une autre lance, sans doute encore vénérable, mais tout de même beaucoup moins précieuse, à savoir celle avec laquelle les Juifs percèrent l'image du Sauveur ». *A. Hartmann O. S. A.*, « The Augustinians in Golden Goa. A Manuscript by Felix de Jesus O. S. A. », dans : *Analecta Augustiniana*, Vol. XXX, Rome 1967, fol. 772 écrit que l'on montra aux Pères « un fer d'une lance qu'ils disent être celui qui transperça le côté du Christ Notre Seigneur, ce que nous ne croyons pas bien qu'ils le vénèrent et honorent comme tel... et comme nous savons qu'à Rome se vénère un autre qui a plus de probabilité, nous pouvons considérer que ce fer fut instrument de martyre d'un des Apôtres sacrés qui souffrit en Perse. »

vello, por quanto o Embaixador era passado hũa jornada adiante, mas disse eu aos padres que da volta tornariamos por alli, *como tornamos*⁶⁸, & fomos a hũa aldea que estava ao pê de hũa serra cuberta de neve. Na igreja que era pequena, achamos hum dos padres, virtuoso no que parecia, & acompanhavamos toda a gête da aldea. Feita nossa oração, pedimos ao padre que nos mostrasse a santa reliquia. O padre com muita deuação nos levou á Sanctistia, onde sobre hum altar estava posto hũ caxilho de pao, com suas portas fechadas com hũ cadeado, em que estava o santo ferro. O padre em tocando com a chave no cadeado começou a derramar muitas lagrimas com soluços, & em abrindo a porta do caxilho, se pos de joelhos, sem querer tocar na reliquia, & como eramos muitos, não se podia ver bem. Conheçendo me eu tambem por indigno de tocar taõ santa reliquia, cõsiderando por outra parte como Christo nosso Senhor me fizera merçe de deyxar tocar seu sagrado corpo no sacrificio da missa cõ minhas indignas maõs, tomei o ferro sagrado nellas, & levantandoo, comecei a cantar *Te Deum laudamus*, com meu companheiro cõ muitas lagrimas, & com o bater dos peitos qualquer duro coração se compungiria. Alli tomamos a medida do santo ferro com algũas folhas de papel, *das quaes mandey hũa a V. S.*⁶⁹. Agora direy a probabilidade q̄ tenho d'este ser o ferro santo da lança. Primeiramente pollo testemunho dos Padres, q̄ por tradição de perto de 300. annos tem q̄ foy furtado por hum frade seu de hũa igreja dos Armenios, onde estava⁷⁰. Mais affirmaõ os Padres, que avendo peste algũas vezes, em o tirando em proçissão, cessou logo, & tocãdo cõ elle ã algũs ãfermos, receberaõ saude⁷¹. O que eu vi foy sayr do santo ferro hum cheyro muy suave, & causar tanta compunção, que não pode deyxar de ser cousa santa⁷². *Eu lhe disse, que*

⁶⁸ Ms. ANTT : *E como de feito acabamos com a embaxada que viesse.*

⁶⁹ Vossa Senhoria : l'Archevêque de Goa Aleixo de Meneses :— le Ms. ANTT a lire après folhas de papel : *E d'algũas que o Padre Fr. Gulielmo* (le compagnon du Père Belchior) *tem manda pera consolação etc.*

⁷⁰ Ms. ANTT : a en plus : *o que fez por lhe ser revelado que o fizesse e com industria grande ajuda de Deus o pode fazer.*

⁷¹ James Morier, *A second Journey through Persia, Armenia and Asia Minor to Constantinople between the years 1810 and 1816*, London 1818, pp. 324–325. Au cours de sa visite à Etchmiadzine il écrit : « Then with great ceremony they exhibited before us some of the most precious relics belonging to the Church. The first and principal one was said to be the head of the very spear with which the Roman soldier pierced the side of our Saviour. As soon as it was brought forth and laid on the altar, all the Armenians made a profound inclination of the head. Its shape was thus about a foot on length (reproduction on p. 325). This relic which is looked upon now as the first in their possession and which is said besides other miracles to have the power of stopping the progress of the plague. » Durant son séjour à Etchmiadzine, Morier fut le témoin de la visite d'une députation de Tiflis où la peste sévissait, implorant le prêt de la relique ce qui fut concédé. *ibid.* pp. 333–334.

⁷² Ms. ANTT : a en plus : *vimos tambem que a forma do ferro he semelhante a que pintão nos martirios.*

*sabia*⁷³ q̄ eraõ vexados dos Mouros por dividas, polloque nõs lhe dariamos dinheiro cõ que as pagassem todas, & com que ficassem contentes, & que nos dessem aquella santo ferro. O Prior me respondeo, q̄ ainda que lhe desse aquella serra d'ouro, & que primeiro cortarião as cabeças a elles todos⁷⁴ que deixalo levar a ninguem. Tambem disseraõ os Padres, que o Summo Pontifice o pedira a hum Bispo seu, & que elle lhe respondera, que aquella santo ferro era occassiaõ com seus milagres de muitos infieis se converterem, & os fieis se conservarem entre os Turcos...⁷⁵ & que se sua Santidade queria que lho trouxesse, que o faria : mas q̄ o Papa ouve por bem ficasse alli. E assi conforme a estas circunstancias, tenho pera mĩ que se o ferro da lança de Christo nosso Senhor não està em Roma, *ou entre as reliquias que tẽ el Rey de França (onde dizem que elle està)*, que sem falta he este que vimos⁷⁶.»

⁷³ Ms. ANTT : *Falando en segredo com hum principal da aldeia o Padre Fr. Belchior lhe disse que o embaxador sabia.*

⁷⁴ Ms. ANTT : a en plus : *e a suas molheres e filhos.*

⁷⁵ Ms. ANTT : a à la place : *en tanta perseguição de mouros.*

⁷⁶ Ms. ANTT : a en plus : *e se esta em Roma he este sagrado por rezão dalgum outro martirio.*

Alichan op. c. 389 publiant une liste des Pères Provinciaux de la Province de Nakhitchevan des Frères Uniteurs Frère Boghos avec la date de 1586 comme Provincial prédécesseur de « Anton de Lusitanien » ; or il est intéressant de noter l'existence en 1630 d'un Provincial d'Arménie, Frère Iacobo de Ambrosi O. P. Celui-ci écrivait à ce titre au Maître Général de l'Ordre le 15 avril 1630 une lettre en arménien qui fut traduite en italien, ensuite en espagnol, pour être publié à Madrid en 1630 : « Copia de una carta que escrivió el Muy R. P. Fray Iacobo de Ambrosi, Provincial de Armenia de la Orden de Predicadores al . . . Padre Fray Nicolas Ridolfi, Maestro General de toda dicha Orden. En la qual haze relación de un milagroso caso que le aconteció a el con los Moros y Turcos que habitan aquella tierra en confirmacion de nuestra Santa Fe Catolica ». Sua data en Chavioli a quinze dias del mes de Abril de 1630 años. Traduzida del Armenio en Italiano y despues en Español. Madrid, Imprenta del Reyno 1630. 3 h. 30 cm.

Cette même lettre était imprimée en 1631 à Barcelone, Grenade, Majorque, et rédigée en Portugais à Lisbonne chez Antonio Alvarez.

Toutes ces lettres sont citées par Carlos Rodriguez Joulia Saint-Cyr: *Bibliografia Menor Hispanomusulmana*. Madrid 1970 pp. 133 a 135 N° 613, 620, 622, 623.

De même Alichan indique Hagop de Jesus à Guetz 165 . . ./60 comme successeur de Anton le Lusitanien. A son sujet on trouve aussi un document imprimé en Espagnol à Madrid et à Seville en 1653.

« Copia de una carta que el Padre Maestro Fr. Iacobo de Jesus, del Orden de Predicadores, Provincial de la Armenia la alta, escrivió al M. P. P. M. Fr. Carlos de San Buena-ventura . . . de la Provincia Napolitana, en que le da cuenta de las cosas prodigiosas que han sucedido en aquellos Reynos y el estado que tiene la Fé Católica en ellos. Madrid. Gregorio Rodriguez, 1635. 2 h., 20 cm. cf. Saint-Cyr idem p. 161 N° 745 et 746. – Voir aussi supra note 35 p. 115.